



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 15 Mars 2020**  
**Luc 9, 57-62**

Romain Schildknecht, pasteur  
Bischwiller

**Traduction et commentaires préalables**

*Tandis qu'ils marchaient sur le chemin, quelqu'un lui dit : « Je te suivrai où que tu ailles ».*

Il existe de nombreux récits où l'on voit des personnages, plus ou moins définis, être mis en scène : Zachée, le centurion romain, une femme samaritaine... On sait presque toujours quelque chose sur la personne. Mais ici, la personne est totalement anonyme « quelqu'un ». Sans doute une figure de style qui doit permettre au lecteur de s'identifier, cela pourrait être n'importe qui, y compris nous.

À noter que dans le parallèle chez Matthieu (chap. 8), il s'agit d'un scribe.

*Et Jésus lui dit : « Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids, mais le fils de l'homme n'a pas où poser la tête ».*

Phrase reprise mot à mot par l'évangéliste Luc de chez Matthieu si l'on admet que l'évangile de Luc est plus tardif que celui de Matthieu. Ou alors tous deux ont eu recours à la même source, celle des hypothétiques « Logia ». La seule variation est le premier verbe qui est au présent simple chez Matthieu et à l'aoriste actif chez Luc, mais il s'agit d'une harmonisation avec le reste du texte. L'aoriste est par excellence le temps de la narration en grec, et Luc est bien dans la narration.

*Et il dit à un autre : « Suis-moi ». Mais il répondit : « Seigneur, permets-moi d'abord d'aller enterrer mon père ». Et Jésus dit : « Laisse les morts enterrer eux-mêmes les morts. Toi, va proclamer le Royaume de Dieu ».*

Chez Matthieu, c'est un « autre de ses disciples » qui lui fait cette demande et qui suscite chez Jésus la réponse. Luc préfère continuer à garder l'anonymat. Ici, c'est Jésus qui provoque la demande.

*Et un autre dit : « Je te suivrai Seigneur, mais d'abord permets-moi de dire au revoir à ceux de ma maison ». Mais Jésus lui dit : « Celui qui met sa main à la charrue, mais regarde en arrière n'est pas disposé au royaume de Dieu ».*  
Ce troisième échange ne se retrouve pas chez Matthieu. Mais l'on en retrouve le motif en Philippiens 3/13. Rappelons que Luc était le compagnon de Paul.

**A l'aide du commentaire de François Bovon, *L'évangile selon Saint Luc*, Genève, Labor et Fides (coll. Commentaire du Nouveau Testament, deuxième série, IIIb ) 1996**

François Bovon note « *que le thème de **l'envoi** (disciples qui précèdent) marquait les versets antérieurs* » tandis qu'ici c'est « **la suivance** (disciples qui suivent) qui est au centre de la réflexion. En bref, l'évangéliste présente trois paroles sur la condition chrétienne que Jésus prononça à l'occasion de trois rencontres avec de potentiels disciples. »

Sur le verbe suivre (akoloutho) : « *défini à lui seul l'identité chrétienne en la réduisant à l'essentiel, les lecteurs devront examiner ce qu'il signifie en régime évangélique, tout en se méfiant de leurs idées préconçues. Suivre quelqu'un peut désigner en effet une attitude servile, une allégeance aveugle, une dépendance infantile ou un mimétisme aliénant. Se mettre à l'école de quelqu'un n'est pas forcément péjoratif ! Tout dépend du maître... et de l'élève.* »

F. Bovon note également le caractère anonyme des personnages. Il note qu'en Mc 1/16-20 ou Luc 5/27-28, les hommes sont appelés par Jésus. « *Ils n'offrent aucune résistance et suivent aussitôt leur nouveau maître. Ici, au contraire, les éventuels disciples restent anonymes, ceux des v. 57 et 61 songent d'eux-mêmes à s'engager au service du Christ et tous nous laissent dans l'ignorance de leur ultime décision, tandis que Jésus leur pose à son tour de redoutables conditions.* »

Il conclut de la même manière que cet anonymat « *place chaque lecteur devant la décision de la foi.* »

Selon lui, le troisième échange serait une création « artificielle » de Luc à partir du motif de Philippiens 3.

« *Dans son introduction, Luc insiste sur l'existence itinérante du maître et de ses disciples, et prépare ainsi la sentence de Jésus sur les renards. Le futur adepte, qui proclame un engagement durable, s'attire une réplique de Jésus définissant l'auteur de ce projet comme peut-être inconscient des privations qu'il implique. Le texte, en son mouvement, ne s'oppose pas à une suivance à long terme. Au contraire, le statut de disciple à perpétuité est une originalité chrétienne (les élèves ne suivaient leur rabbin que pour un temps de formation jusqu'à leur installation.* »

Cette suivance a en effet une exigence que beaucoup ne tiennent pas. On peut songer en premier à Pierre qui, au moment de la passion du Christ, n'a pas pu aller au bout de sa promesse de ne pas l'abandonner en le reniant par trois

fois. On peut aussi penser à tous ceux qui s'engagent dans une vie moniale ou dans la prêtrise, et qui finissent par abandonner cette voie face à l'exigence d'une vie de célibat. On pourra cependant trouver d'autres exemples plus parlants pour nos paroissiens.

Sur la question du statut de disciples à perpétuité : Jean Zahru notait dans son ouvrage « Occupé, mais non violent : une Palestinienne témoigne d'un échange qu'elle, chrétienne », a eu avec un instituteur musulman :

*« Le mot musulman désigne la relation d'une personne à Dieu. Alors que la plupart des noms des religions font référence à un prophète, un dirigeant, ou une nation, l'islam désigne la relation d'une personne à Dieu. Quiconque reconnaît la grandeur de Dieu et remet sa vie, dans la foi, à Dieu est, en ce sens, un musulman ».*

L'on pourrait évidemment rétorquer que les musulmans se réfèrent bien au prophète Mohammed et que les chrétiens ne se réfèrent pas à un prophète, mais au Christ, « fils de Dieu », parole incarnée de Dieu - Dieu lui-même en somme. Mais au-delà de toute polémique, la remarque est intéressante et donne une autre perspective sur ce qu'est l'islam, dans son essence même.

Le christianisme ne se revendique-t-il pas non plus, dans sa foi, d'une relation privilégiée avec Dieu à travers la figure du Christ ? Toute la question posée dans ce passage relève bien de notre relation avec Dieu lui-même, de notre manière de suivre la voie, le chemin de Dieu.

Chez Luc, « en chemin », ne relève pas d'une simple anecdote. Elle désigne pour Bovon « l'itinéraire historique du Messie vers sa passion, mais également la voie qui conduit à la vie (Ac 2/28), l'existence chrétienne dans sa plénitude, son obéissance et ses souffrances, le message chrétien en sa vérité concrète (Ac 9/2) »

La question de notre relation à Dieu peut donc être une piste intéressante pour une prédication, avec peut-être deux questions sous-jacentes :

- jusqu'où suis-je prêt à aller dans ma foi ?
- où est-ce que je place mes priorités ?
- me situai-je du côté de la vie dans ma relation à Dieu, où suis-je encore à enterrer mes « morts », tiraillé entre un passé qui me retient et un avenir offert par Dieu ?

Bovon note : « *l'ordre de Jésus contient dès lors une double obligation : celle de l'adhésion immédiate et totale qui exige, en conséquence, une rupture avec l'ordre familial et avec la religion du devoir (« ensevelir son père était un devoir religieux, un geste de soumission à la tradition des pères) ».*

Cette remarque n'est pas sans poser la question des traditions (y compris dans nos Églises protestantes) qui freinent souvent nos élans (« on a toujours fait comme ça »).

Récemment, un paroissien, apprenant qu'un défilé de carnaval a été annulé – à cause du coronavirus – a fait la remarque suivante « de toute façon, un défilé pendant le temps de carême... » ! On peut se demander de quel côté se situe cette remarque : du côté de traditions anciennes qui n'ont plus forcément de sens aujourd'hui, ou du côté de la vie qui va de l'avant ?

Bovon note encore « la sentence (la troisième) fait l'éloge de la concentration sur le but et elle critique les regrets. Depuis longtemps, la tradition biblique fustigeait le regard en arrière, cette tentative qui croit s'appuyer sur le solide que l'on connaît et ce manque de confiance, de foi, à l'égard des biens non assurés que l'on espère. »

- **Un peu d'humour**



Cette image a été pensée pour Marc 5,19-20 mais ça peut passer aussi pour notre passage



Comme un clic ?

